

Le soin des engrais cet automne L'emploi du bran de scie :

Ecrit spécialement pour "Le Bulletin de la Ferme", par le professeur
H.-M. Nagant, I.A.; I.F. de l'Institut Agricole d'Oka

Songez à bien conserver le fumier l'hiver prochain :

Des centaines de cultivateurs ont profité, durant l'été dernier, de la généreuse offre de subvention faite par le Département de l'Agriculture de la province, pour la construction de remises à fumier et de citernes à purin. Dans chaque paroisse, pour ainsi dire, nous aurons maintenant une excellente démonstration de nature à convertir ceux qui ne sont pas encore convaincus, à stimuler l'action chez les indolents qui se décident difficilement à accomplir une amélioration reconnue nécessaire ou utile.

Ceux qui n'ont pas tardé pour profiter de l'aubaine peuvent maintenant attendre avec confiance le printemps prochain ; ils disposeront pour l'engraisement de leur terre, d'une provision de fumier de première qualité, bien fermenté dans son jus, ayant subi le minimum de pertes par volatilisation, lavage et infiltration.

Mais, à côté de cela, restent les milliers de cultivateurs qui n'ont pas encore pu ou voulu réaliser l'amélioration précisée et qui ont cependant tout intérêt à traiter le mieux possible l'engrais. A défaut de fosse à fumier étanche, ils peuvent user de plusieurs moyens pour réduire dans une forte mesure la perte en engrais liquide, et empêcher les fermentations préjudiciables à la qualité des fumiers mis en tas.

Faisons provision d'absorbants :

Le temps de répit qui reste entre la rentrée des dernières récoltes et l'apparition des premières neiges, devrait être mis à profit pour faire une provision d'absorbants de l'une ou de l'autre espèce que l'on peut se procurer plus ou moins facilement suivant les endroits considérés.

La tourbe comme absorbant :

Sur combien de terres de la province de Québec ne trouve-t-on pas des fonds tourbeux, désignés dans le langage ordinaire sous le nom de terre noires, couvrant une superficie d'un ou plusieurs arpents. A l'automne, ces savanes humides et d'un accès difficiles durant les autres saisons de l'année, sont ordinairement plus abordables, par suite du dessèchement progressif et de la baisse du niveau de l'eau survenus au cours de l'été. Voilà donc le moment arrivé d'aller chercher un bon nombre de voyages de cette terre noire et de l'étendre aux environs de la grange, durant les dernières journées de soleil assez vif que nous réserve encore "l'été des Indiens". Une fois séchée il n'y a plus qu'à l'entasser, sous un abri quelconque, à proximité de l'étable et de l'écurie, de façon à ce que l'on puisse facilement en répandre chaque jour quelques pelletées dans les rigoles derrière les animaux. Chaque pelletée de tourbe bien sèche signifie l'épargne de 4 ou 5 fois le poids correspondant d'urine de vache ou de cheval.

Si la tourbe employée comme absorbant de l'engrais liquide empêche la déperdition de celui-ci, elle a encore d'autres avantages sur lesquelles on ne saurait trop insister :

1.—Elle augmente la masse du fumier et en fermentant en présence des matières alcalines des urines (ammoniaque et carbonate de potasse) et sous l'influence des bactéries apportées par les déjections, elle se transforme en humus doux.

2.—Elle enrichit le fumier en principes azotés ; la tourbe peut contenir en effet de 0.5 à 2.5% d'azote ; en ne tablant que sur une moyenne de 1% cela représente déjà le chiffre relativement considérable de 20 lbs par tonne de tourbe employée.

3.—Les composés humiques de la tourbe en fixant l'ammoniaque qui tend toujours à se dégager des urines en fermentation met un terme à la déperdition de ce précieux principe azoté.

A défaut de tourbe ou de terre noire, il est possible dans une foule d'endroits de la province de recueillir facilement des quantités considérables de bran de scie qui s'amasse en tas autour des scieries et forme bien souvent de véritables bancs ou alluvions le long de certaines rivières dans lesquelles on le déverse pour s'en débarrasser. Comme pour la tourbe il s'agit donc seulement d'aller le chercher et d'en faire une provision qui soit bien à la main pour l'usage spécifié.

Valeur du bran de scie comparé à la tourbe :

Au point de vue de la capacité d'absorption pour ces liquides, le bran de scie n'est pas beaucoup inférieur à la tourbe sèche ; en effet d'après Mintz et Girard 100 lbs de bran de scie peuvent retenir par imbibition 400 lbs d'urine. En pourrissant dans le fumier, il se transforme également en humus et fait un apport en azote qui peut être estimé en moyenne à 1/2% soit une dizaine de livres par tonne, sans compter un peu de potasse et d'acide phosphorique. Cependant il faut reconnaître que la sciure de bois possède à un moindre degré que la tourbe le pouvoir de retenir et fixer l'ammoniaque de l'engrais liquide.

Sciure de bois franc versus sciure de résineux :

Lorsque l'on a le choix entre de la sciure de bois franc et celle de résineux il faudra toujours donner la préférence à la première, attendu qu'elle est d'une décomposition plus facile et se convertit plus aisément en humus.

La sciure de bois résineux, par suite de sa teneur plus ou moins forte en gomme ou térébentine, agit plutôt comme antiseptique, a une tendance à retarder les fermentations du fumier et est par conséquent d'une humification beaucoup plus laborieuse. Aussi entend-on parfois formuler des objections contre l'incorporation de quantités un peu considérables de sciure de résineux au fumier ; suivant certains praticiens son usage serait préjudiciable surtout aux terres légères.

Sans conseiller d'ajouter aux litières des animaux des quantités exagérées de sciure de bois pin ou d'épinette, nous pensons qu'elle ne peut guère exercer une action défavorable sur la qualité du fumier du moment que celui-ci est maintenu dans un bon état de fermentation, c'est-à-dire énergiquement foulé et imbibé de liquide, durant une couple de mois. Dans le cas où l'on ne disposerait que de sciures d'essences résineuses on pourrait donc conseiller de n'en faire emploi que durant les trois ou quatre premiers mois de stabulation, de manière à ce que le fumier produit à l'approche du printemps, qui n'a pas eu le temps de subir la fermentation voulue, avant d'être incorporé au sol, n'en contienne pas ou très peu.

Apprêtons-nous à recueillir la cendre de bois :

Partout où l'on consume encore du bois pour le chauffage des maisons ou la fabrication du sucre et du sirop d'érable, il faudrait en conserver la cendre qui représente un engrais en même temps qu'un amendement de valeur inestimable pour tous les sols en général et les terres acides en particulier.

La cendre de bois, de moyenne qualité, renferme en effet de 5 à 6% de potasse, environ 2% d'acide phosphorique et de 35 à 50% de chaux ; avec de l'azote en plus cela formerait un engrais complet. Mais pour lui conserver la potasse, qui en représente l'élément le plus précieux, il est indispensable de la garder à l'abri des intempéries et surtout de la pluie qui entraîne facilement ce principe soluble.

Aussi faudrait-il toujours réserver un abri sous forme d'une cabane quelconque aux parois garnies de quelques morceaux de vieille tôle, édifiée à une certaine distance des autres bâtisses, en vue d'éviter les dangers de feu, pour l'emmagasinage de la cendre de bois produite durant la longue saison d'hiver que nous avons à traverser. Cela vaudrait déjà la peine rien que pour l'engraisement du carré de tabac que tant de cultivateurs tiennent à cultiver à proximité de leur habitation.



Actualités

Divers

Il existe bien deux plus populaires poulailler avec

Les premières nomiques, mais à la disposition partagées: les préfèrent les sition du coton, vitres, egalement à deux tré qu'il est pré sont en bois, so égales, tel que

Nous avons nécessaires pou

Ce poulailler 8 pieds de haut

Côté sud pour trois pieds grands vents au

Côté ouest trouve un châsser. Les trois poulailler, sont est en bois.

Côté nord

Côté est.

La tablette au côté est et sont: 6 x 6 pie

